

LUNDI 15 AOÛT 2011

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [Société](#) > [Santé](#) > [L'entrevue - Un nouvel allié dans la lutte contre le cancer ORL](#)

L'entrevue - Un nouvel allié dans la lutte contre le cancer ORL

Marco Bélair-Cirino 15 août 2011 Santé



Photo : Annik MH De Carufel - Le Devoir
Le Dr Apostolos Christopoulos sera le premier titulaire de la nouvelle Chaire de recherche en oncologie ORL Dr Azar-Angélil.

La Chaire de recherche en oncologie ORL Dr Azar-Angélil sera inaugurée demain à Montréal. Pour l'occasion, Le Devoir s'est entretenu avec son premier titulaire, le Dr Apostolos Christopoulos, ainsi qu'avec celle qui a mené à bout de bras ce projet ambitieux, la Dre Lyne Desnoyers.

Il s'appelle Apostolos Christopoulos, mais ses confrères et ses consoeurs l'appellent «Apos». Âgé de 32 ans, sans doute le plus jeune titulaire d'une chaire de recherche au Québec, il chapeautera les activités d'une équipe de chirurgiens, de radio-oncologues, d'hémato-oncologues et d'une radiologue ainsi que des infirmières de liaison, des orthophonistes, des diététiciennes, en plus de travailler étroitement avec un groupe de recherche.

«Tous les cancers sont terribles, mais en ORL [oto-rhino-laryngologie], ils le sont particulièrement», affirme le Dr Christopoulos. «Le visage, c'est notre empreinte digitale, c'est lié à notre identité. C'est la capacité de communiquer, de parler, de chanter, de rire. Nos traitements, historiquement, étaient très mutilants, que ce soit en chirurgie, en radiothérapie ou en oncologie médicale.»

Le défi de l'heure consiste ainsi à «détoxifier» le plus possible les traitements tout en s'assurant qu'ils soient tout aussi efficaces, indique le Dr Christopoulos.

Le dossier de chaque nouveau patient en ORL ou celui d'un patient qui a vu son état de santé changer brusquement fait l'objet, un jeudi soir sur deux, d'une discussion dans une clinique multidisciplinaire. Une batterie de spécialistes passent en revue de 30 à 35 dossiers différents. «On est tous assis là et on regarde cela ensemble. Même s'il y a une tumeur d'un millimètre sur une corde vocale et que je sais que je peux l'enlever avec un laser dans une chirurgie de cinq minutes, je vais en discuter pour qu'on ait un standard de pratique. Il y a toujours quelqu'un qui amène quelque chose de nouveau à la table. Ensuite, on discute pour savoir si cette personne-là est mieux servie par un traitement unimodal — un de radiothérapie, de chirurgie ou de chimiothérapie —, bimodal, trimodal, et dans quelle séquence.»

Les fumeurs constituent le noyau dur des patients des services d'ORL, même s'ils sont, année après année, de moins en moins nombreux. «Classiquement, on disait que le cancer ORL égalait alcool et tabac. Or, il y a des jeunes qui n'ont jamais fumé de leur vie et qui nous consultent. Parfois, c'est

juste une exposition à un virus, qui fait les verrues vulgaires ou plantaires, les condylomes, les papillomes... Donc, là, on commence à se questionner: est-ce qu'on peut utiliser le système immunitaire pour combattre des cancers?» L'immunologie permet notamment de ne pas recourir aux traitements de chimiothérapie «qui sont très très toxiques, qui laissent nos patients très débilisés».

La Chaire de recherche en oncologie ORL Dr Azar-Angélie veillera aussi à garnir une banque de tumeurs conservées dans un laboratoire. «À un moment donné, cette banque deviendra riche en spécimens. On pourra aller questionner les tumeurs: quelle tumeur répond à quels traitements? À terme, on pourra peut-être prédire quel traitement donner à qui.»

Le jeune médecin spécialiste mise sur le renforcement de la synergie entre les «chercheurs de l'ombre», qui se consacrent à la recherche fondamentale, et ses confrères et consœurs qui prodiguent les soins aux patients. «On traite ici énormément de patients, et on produit beaucoup de recherche clinique. Par contre, les grands centres américains — ou ceux qui font beaucoup de recherche — poussent ça une étape plus loin, c'est-à-dire qu'ils s'interrogent sans cesse sur ce qu'ils peuvent améliorer dans leurs traitements», résume le Dr Apostolos Christopoulos, bien décidé à leur emboîter le pas.

Apprendre le langage des fundamentalistes

Le «gars de Montréal» né de parents grecs n'a que 17 ans quand il met les pieds la première fois dans une salle de cours de la faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Apostolos Christopoulos se tourne rapidement vers la chirurgie, puis se spécialise en oto-rhino-laryngologie essentiellement au Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM).

«En chirurgie, j'ai vraiment exploré toutes les possibilités. L'ORL, ce n'est pas une division fonctionnelle comme dans le cas de la cardiologie qui s'occupe du système cardio-vasculaire. L'ORL, c'est une division anatomique: tout ce qu'il y a en haut de la clavicule, c'est de l'ORL. C'est un carrefour aéro-digestif qui couvre énormément de systèmes — nerveux, digestif, respiratoire — et qui touche beaucoup la qualité de vie des gens. C'est la parole, c'est la déglutition, manger, respirer, donc des choses qui sont essentielles. En plus, agir au niveau de cette anatomie-là, c'est complexe chirurgicalement.»

D'ailleurs, les étudiants en ORL sont une espèce rare au Québec: à peine cinq ou six ORL y sont formés chaque année.

Après s'être spécialisé, «Apos» se surspécialise dans la «mecque» de l'oncologie ORL: l'Université de Pittsburgh, qui est derrière les «gros livres» qu'il a étudiés. Il mène de front la chirurgie, où il parfait notamment des techniques de chirurgie minimalement invasives, et la recherche fondamentale en oncologie ORL.

«C'était la place où aller. Je suis allé apprendre le langage de ces fundamentalistes. Je suis allé chercher des éléments de réponse au questionnement suscité par les patients qu'on n'est pas capable de traiter ou dont l'état de santé crée un malaise. Je disais "fouillons ça" aux chercheurs ou j'allais moi-même participer à ces projets de recherche. Si nous trouvions quelque chose, nous allions voir si ça marchait chez nos patients. C'est cette communication entre les deux mondes qui fait progresser... c'est la médecine moderne», explique-t-il.

Hommage au Dr Antoine Azar

L'idée de créer une chaire de recherche en oncologie ORL est dans l'air depuis des années, mais c'est grâce à la détermination de la Dre Desnoyers qui souhaitait perpétuer la mémoire de l'homme avec

qui elle a étroitement travaillé pendant 25 ans, le Dr Antoine Azar, que le projet prend aujourd'hui forme. «C'est lui qui m'a permis de pouvoir entrer dans un hôpital universitaire. Il a cru en moi. Il n'a pas dit, comme d'autres: "une fille, ça va être du trouble, elle va être enceinte, elle ne pourra pas faire ses gardes"», explique la chirurgienne qui est pourtant aujourd'hui à pied d'oeuvre à l'Hôpital Saint-Luc sept jours sur sept, souvent plus de 12 heures par jour.

Après s'être fait «envoyer promener» à maintes reprises par des bailleurs de fonds potentiels, la Dre Desnoyers, discute de ces écueils avec la mère d'une jeune patiente, Julie Snyder. Un coup de baguette de la productrice et animatrice (peut-être s'agissait-il plutôt d'un coup de fil?), et l'impresario René Angélil entre en scène... La suite demain après-midi alors que le rescapé du cancer de la gorge et ami du Dr Azar sera à Montréal pour l'événement.

cancer, chaire, Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM)

[Haut de la page](#)